



**Laurent Eggertswyler.**  
Collège Saint-Michel, Fribourg.



**Kathrin Wüthrich.**  
Gymnase, Burgdorf.



**Margaux Dagon.**  
Collège de l'Abbaye, Saint-Maurice.



**Mahir Bajramoski.**  
Berufsschule, Aarau.



**Pauline Voirol.**  
Collège Saint-Michel, Fribourg.



**Sara Egger.**  
Gymnase, Burgdorf.



**Richard Ionescu.** Gymnase de  
Chamblandes, Lausanne.



**Mattia Cogliati.**  
Liceo classico, Lugano.



**Tanja Ettlin.**  
Berufsschule, Aarau.



**Sebastian Burri.**  
Gymnase, Burgdorf.



**Tobias Müller.** Gymnase  
St. Antonius, Appenzell.



**Valentina Grgic.**  
Berufsschule, Glaris.



**Tessa Bernasconi.**  
Liceo classico, Lugano.



**Urs Frischknecht.**  
Gymnase St. Antonius, Appenzell.



**Nathanaël Moulin.**  
Collège Saint-Michel, Fribourg.

PHOTOS: JEAN-CLAUDE PÉCIET

“On a le sac bien rempli au niveau théorique, mais aucun pécule pour aider notre famille,”

**Karim Chegrouche, Petit-Lancy**

Au Petit-Lancy, où Nancy, Denis, Karim et Rodrigo se sentent «cobayes» d'une formation de dessinateurs en bâtiment uniquement scolaire cette année, Denis commente avec une moue: «On a le sac bien rempli au niveau théorique, mais aucun pécule pour aider notre famille.»

Quand on visite alternativement des écoles professionnelles et des gymnases, la différence des visions – et des chances – est perceptible. Achille, à Saint-Maurice, est le plus critique du lot: selon lui, «la société est en voie de précarisation» et les inégalités croissantes dans un monde où les libertés sont bridées par la technocratie.

### La globalisation a rétréci le pays

Sur l'avenir de la Suisse, les jeunes sont à peine moins confiants qu'à propos du leur: 25 le voient plutôt positif, 5 plutôt négatif, les autres stable. Les remous autour d'UBS, des otages, des minarets? Le fruit du hasard plus que le signe avant-coureur d'une déstabilisation.

«Une part des remous vécus en 2009 découlent de la crise financière, elle engendre plus de crispations que de dégâts réels», dit Alissa à Lugano. «Le problème d'image est momentané», pense Sara à Burgdorf. Pour Tanja à Aarau, c'est «parce que la Suisse est généralement bien vue que les réactions négatives sont plus virulentes». «Nous avons touché le fond, cela ne peut que s'améliorer», dit Théo à Lausanne. «En comparaison internationale, la Suisse s'en tire encore bien, estime David à Burgdorf. Elle n'a pas de dettes, elle reste éco-

nomiquement et politiquement stable.» Sebastian, à Burgdorf, y ajoute «ses atouts dans l'innovation et la recherche». «Cessons de nous prendre pour le centre du monde, ironise Frédéric à Saint-Maurice. A l'étranger, on nous confond souvent avec la Suède...»

Quelques voix dissidentes tout de même. «Pour le secret bancaire, c'était une année assez catastrophique, l'image de la Suisse est touchée, ce ne sera plus comme avant. D'autres problèmes viendront, quelque chose a changé dans l'appui des pays voisins», prévient Francesco à Lugano. Richard, à Lausanne, pense aussi que «des événements de 2009 ont effectivement détérioré l'image de la Suisse».

Derrière la sérénité dominante avec laquelle ils accueillent les chocs de l'année écoulée, les jeunes ont une vision du pays parfois critique. «Un pays qui se la coule douce en faisant des choses pas très légales», lance Coralie à Lausanne. «Une nation égoïste perçue comme plutôt antipathique», dit Tessa à Lugano, qui s'affiche pourtant «Suisseuse et fière de l'être». «Je comprends que ses voisins en aient marre d'elle, elle profite de tout», ajoute Chloé à Saint-Maurice. «Peuple de moutons», persifle Théo à Lausanne. «Les autorités réagissent trop lentement. Nous n'avons pas l'habitude d'être dans le collimateur d'autres pays», constate Urs à Appenzell.

Pour cette génération qui voyage facilement et surfe sur le Web comme elle respire, la conscience de vivre dans un très petit pays semble plus aiguë que pour la

“Les partis politiques vivent repliés sur eux-mêmes, au lieu de chercher des solutions ensemble,”

**Kathrin Wyss, Appenzell**

précédente. Dans le mini-questionnaire écrit qui accompagnait les discussions, la taille de la Suisse figure en tête du chapitre «faiblesses» (citée spontanément 7 fois), avec l'isolement (citée 8 fois), devant l'esprit cantonaliste étroit, la «fermeture mentale» et «l'individualisme». Au chapitre des forces figurent en tête la démocratie, en particulier directe (12 fois), la multiculturalité (10 fois), le bien-être ou la bonne situation économique (8 fois), la neutralité (7 fois).

### L'Europe peut attendre

Vu leur conscience de la globalisation, les nouveaux citoyens sont-ils tentés par l'adhésion à l'Union européenne? Eh bien non. Le résultat est net: 30 s'y opposent, 9 y sont favorables, les autres n'ont pas encore d'avis.

Et là-dessus, il n'y a pas vraiment de fossé linguistique. «L'Europe? On ne va jamais en être!» réagit spontanément Nancy au Petit-Lancy. «La Suisse est très bien comme ça», enchaîne Denis.

«Avec l'euro, les prix vont monter, tout deviendra plus cher», ajoute Karim. «L'adhésion coûtera cher», prévient Tobias à Appenzell. «Elle mettra tout sens dessus dessous», ajoute Lukas à Glaris. «Quand on discute avec des Français, ils nous invitent à ne pas commettre les mêmes erreurs qu'eux», relève Pauline à Fribourg.

Même parmi les partisans de l'adhésion, plusieurs veulent conserver le franc suisse. «L'euro a été créé pour faire contrepoids au dollar, mais les Américains sont plus malins, ils laissent chuter leur monnaie et sont plus compétitifs», analyse Théo à Lausanne.

“Nous sommes des chanceux. Même celui qui ne veut pas aller de l'avant ne va pas crever. Si on est prêt à se battre, il y a de la place,”

**Julien Cheseaux, Saint-Maurice**

“Une adhésion à l'Union européenne mettrait tout sens dessus dessous,”

**Lukas Hauser, Glaris**